

De la mauvaise réputation des chauves

Malheur au *calvus* ! Dans la Rome antique, un crâne pelé – ou en voie de l'être – vous expose aux pires commentaires. En effet, les Anciens voient dans la calvitie précoce l'expression de penchants fourbes et débauchés et même, sous l'Empire, un symbole de tyrannie. **PAR ROBINSON BAUDRY ET CAROLINE HUSQUIN**

D

ébauche, ivrognerie, stupidité, couardise... C'est à ces traits de caractère et de conduite que la calvitie était associée dans la Rome antique, que ce soit sous la République ou à l'époque impériale, sauf lorsqu'elle frappait des personnes assez âgées et honorables pour que leur défaut de cheveux passe pour un signe d'expérience et de sagesse. Source de vulnérabilité et objet de moquerie, elle n'empêchait pas de faire carrière, mais elle pesait sur les conduites et les représentations, surtout lorsqu'elle concer-

nait des personnages aussi célèbres que César et Caligula. Évoquée par Suétone et Dion Cassius, figurée dans la statuaire, la calvitie de César est bien connue. Un événement est, à cet égard, particulièrement révélateur de sa dimension politique. La scène se passe à Rome, à l'été 46 av. J.-C., mais, dans l'esprit de son acteur principal, elle aurait dû avoir lieu beaucoup plus tôt...

Un César dégarni fête son triomphe sur la Gaule chevelue

Alors que la plèbe a pris place sur les gradins du Grand Cirque et des nombreux temples qui jalonnent le parcours triomphal, César patiente. Juché sur un quadriges, le visage enduit de minium, la tête coiffée d'une couronne de laurier, il attend cette cérémonie de victoire qui lui avait été refusée quatorze ans plus tôt, en raison de l'opposition de Caton. À présent, Caton est mort, César peut triompher non pas une, mais quatre

fois. Le premier de ces triomphes, il le célèbre sur la Gaule chevelue, conquise au terme de huit années de guerre. Clou du spectacle, le chef arverne Vercingétorix – ou ce qu'il en reste –, maintenu en vie pendant six ans, doit défiler devant le char de son vainqueur.

Les premiers éléments du cortège ont déjà franchi la Porte triomphale : des dizaines de bœufs voués à Jupiter Très bon, Très Grand pour le remercier de ces victoires, du butin et des prisonniers de guerre. César attend son tour et jette un œil à ses soldats, qui doivent défiler derrière lui. « Ses soldats », il ne saurait mieux dire : ceux qui ont combattu sous ses ordres pendant la conquête des Gaules, ceux qui, recrutés plus tard, n'en ont pas moins décidé de le suivre lorsqu'il prit la décision de franchir le Rubicon. Ils furent à ses côtés en Macédoine, en Égypte, en Syrie puis en Afrique, acceptant d'affronter leurs concitoyens lors...



AURIMAGES

Au poil L'alopecie liée à l'âge est acceptée ; en revanche, la chute de cheveux chez les jeunes adultes passe pour problématique.

Récit

... de guerres fratricides. Peut-être se demande-t-il quels chants railleurs ils s'apprêtent à entonner. Il n'y coupera pas, car c'est un passage obligé de ce rituel de victoire.

Le moment est venu. Le quadriges s'ébranle, la foule acclame le vainqueur. Il est temps de panser les plaies des guerres civiles et d'offrir à tous le spectacle d'une cité destinée à dominer le monde. Pour un jour, César est l'image vivante de Jupiter, mais un esclave est chargé de lui rappeler qu'il reste un mortel. Pour l'instant, du moins. Ses soldats ne sont pas en reste. Ils ont choisi de s'en prendre à un détail de son apparence, mais un détail particulièrement significatif, qui ne surprendra ni ses anciens adversaires ni ses proches : sa calvitie. Ils scandent ces deux vers, passés à la postérité : « Citoyens, surveillez vos femmes, nous amenons un adultère (*mœchus*) chauve / Tu as forniqué en Gaule avec l'or emprunté à Rome. »

Dans l'assistance, le bon mot amuse mais donne lieu à des interprétations différentes. D'aucuns y voient une allusion à l'association stéréotypée de la calvitie avec la dépravation : César est un débauché, comme le prouve son crâne dégarni. Même en Gaule, il aurait fait montre d'intempérance. D'autres croient y déceler une allusion à l'intrigue de la farce qui met aux prises un mari chauve et stupide, sa femme et l'amant de cette dernière (*mœchus*). César réussirait ce tour de force d'incarner ces deux figures opposées, d'être un séducteur redoutable, malgré sa chevelure de plus en plus clairsemée.

On s'interroge surtout sur le sens de son sourire légèrement ironique, que la statuaire a immortalisé. César se remémore-t-il ses adversaires politiques qui, naguère, au Sénat et sur le Forum, raillaient cet état de son crâne et les défauts moraux qu'il connotait ? D'adversaires déclarés, il est vrai qu'il n'en compte plus, sauf en Hispanie où combattent encore les fils de Pompée : tous les autres ont fait les frais des guerres civiles ou de sa politique de clémence. Peut-être pense-t-il déjà que cette couronne de laurier, s'il pouvait la porter en toutes occasions dans l'espace public, constituerait la meilleure manière de dissimuler ce large front



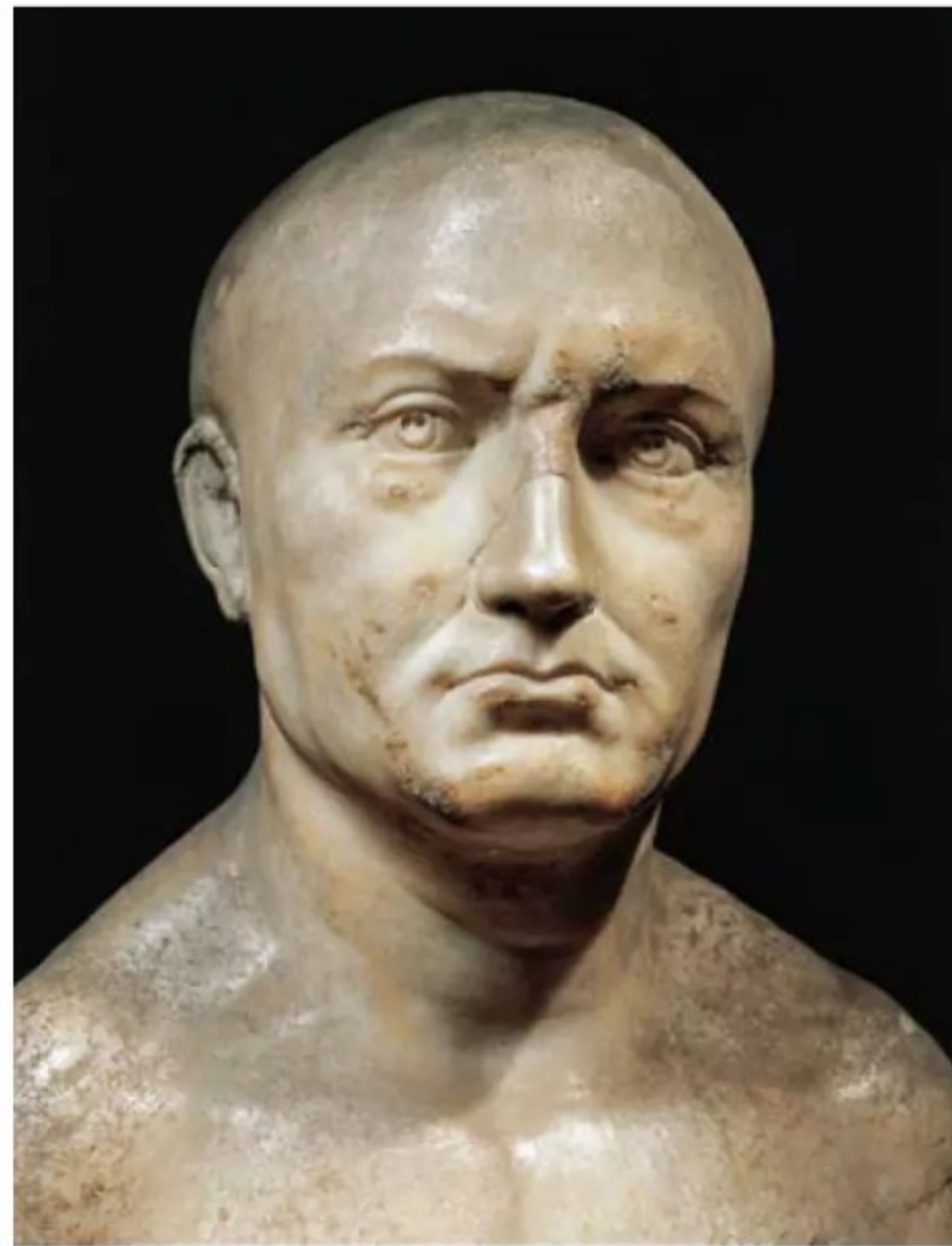
Défrisé Lors de son triomphe, César endure les sarcasmes de ses soldats, qui le qualifient de *mœchus*, mot renvoyant au stupre et à la calvitie. César, par Clara Grosch (1892).

dégarni. Suprême ironie, sa calvitie, parfois associée à ses penchants tyranniques, serait masquée par un symbole du pouvoir personnel.

Déplumé et des lauriers

À l'époque impériale, l'utilisation politique du motif de la calvitie se poursuit. Elle est intégrée aux stratégies narratives de caractérisation du « mauvais Prince ». Caligula (37-41) en est le modèle par excellence. Passé à la postérité comme fou, impie, sanguinaire et... chauve, au moins en partie, son portrait

ne semble plus être à faire. Et pourtant. Longtemps pris au pied de la lettre, on sait désormais que les descriptions littéraires faites du corps des empereurs, par des auteurs comme Suétone (69-126), ne sont pas tout à fait fidèles à la réalité. Ces textes émanent de membres de l'élite qui recourent à des codes, bien connus de leurs contemporains, pour qualifier le regard qu'ils portent sur les pratiques de gouvernement de leurs dirigeants. Cette tradition, héritée de la construction grecque de la figure du tyran, ensuite passée à Rome, se



DAGLI ORTIN/PL-DEA PICTURE LIBRARY/BRIDGEMAN IMAGES

Capillotracté Scipion l'Africain (à dr.) incarnait la rude sagesse républicaine. Mais, sous l'Empire, la statuaire officielle recoiffe le jeune Caligula (à g.), dégarni par dame Nature.

WWW.BRIDGEMANART.COM

nourrit de la croyance selon laquelle corps et âme seraient liés – un physique agréable révélant l'individu vertueux, voire compétent, et inversement.

Dans ce cadre, la calvitie n'est qu'un élément qui, parmi d'autres, permet de désigner le mauvais gouvernant. Une caractéristique néanmoins tout à fait signifiante dans le cas de Caligula car son rôle n'y est pas mince pour débusquer le tyran. Quand elle touchait les individus à un âge précoce, elle était considérée comme un révélateur de vices. Ainsi Caligula, qui meurt

à 29 ans, est-il décrit par l'un de ses contemporains, Sénèque (v. 4 av. J.-C.-65 apr. J.-C.), sous un jour peu flatteur : «Gaius César, entre autres vices dont il était pétri, avait le goût de l'outrage. Il prenait une joie extraordinaire à stigmatiser les gens, quoiqu'il offrit lui-même la plus riche matière aux sarcasmes : un teint blême et hideux, qui décelait la folie, des yeux torves embusqués sous un front de vieille femme, un crâne pelé, semé de quelques pauvres cheveux mal plantés. Ajoutez-y sa nuque embroussaillée, la maigreur de

ses jambes et l'énormité de ses pieds» (*De la constance du sage*, 18, 1). Ces éléments sont repris ensuite par Suétone qui le peint comme ayant «le front large et mal conformé, les cheveux rares, le sommet de la tête chauve, le reste du corps velu ; aussi, lorsqu'il passait, était-ce un crime capital de regarder au loin et de haut ou simplement de prononcer le mot "chèvre" pour quelque raison que ce fût» (*Vie de Caligula*, 50).

Symbole du mauvais Prince

Ces descriptions, bien loin des statues officielles montrant un beau jeune homme chevelu, visent à mettre en conformité le physique de l'empereur avec les traits moraux qui lui sont prêtés. Il colle alors en plusieurs points avec les stéréotypes assignés aux chauves depuis l'époque républicaine. Il est dépravé, dissimulateur et envieux. Ces travers étant des défauts caractéristiques du tyran. Il est l'incarnation du chauve libidineux, adepte de tous les excès, courant même, d'après Suétone, de taverne en taverne caché sous de faux cheveux (*Vie de Caligula*, 11).

Le corps velu, typique du chauve avide de sexe, et l'allusion à la chèvre, femelle du bouc, animal lubrique par excellence à Rome, appuyant l'idée d'effémination du prince, viennent achever le tableau. C'est même toute une ambiance capillaire qui est tissée dans sa biographie, puisqu'il est réputé avoir fait raser la tête de tous les hommes à la belle chevelure qu'il rencontrait afin de les enlaidir (*Vie de Caligula*, 35). On subsume ici le pouvoir corrupteur qui, de façon intentionnelle, «contamine» d'autres de sa propre laideur. S'il est difficile de savoir à quoi ressemblait exactement Caligula, sans doute pas aussi beau que ses statues mais pas aussi laid que les textes veulent bien le suggérer, une chose semble assurée : Suétone a mis le cheveu – ou son absence – au service de sa dépréciation du prince, lui forgeant, pour la postérité, une réputation terrible. ☒

Robinson Baudry et Caroline Husquin

viennent de publier *Les Chauves. Histoire d'un préjugé dans la Rome antique* (Armand Colin, 208 p., 23 €).

Lutter contre la calvitie... Un véritable casse-tête !

Graisse d'ours ou de porc, fiel de taureau, excréments de chat, de mouton ou de souris, moutarde, hellébore, sang de tortue, peau de vipère sont autant d'ingrédients mobilisés pour endiguer ou remédier à l'alopecie. Le nombre, la place et la diversité des composants des remèdes à la calvitie dans les traités médicaux et les écrits naturalistes permettent de mesurer la gravité de la question, ce qui n'étonne guère quand on sait les traits négatifs qui lui sont associés. Ces occurrences disent aussi l'impuissance des professionnels comme la détresse des patients. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à recourir à des produits parfois dangereux. La rareté et la cherté semblent également un (vain) gage de qualité. Enfin, il s'agit de se conformer aux croyances du temps en termes de médecine sympathique qui veut que l'on soigne le même par le même. Ainsi n'est-il pas surprenant de trouver une plante ramifiée comme le *capillaire* dans des médicaments se proposant de soigner les problèmes du même nom. R. B. & C. H.